William Dennes Mahan

LE VOLUME ARCHKO

OU

LES ÉCRITS ARCHÉOLOGIQUES DU SANHEDRIN ET TALMUDS DES JUIFS

Récit fait par les ennemis de Jésus de Nazareth
À son époque

Chapitre 1

COMMENT CES DOCUMENTS ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS

En 1856, alors que je vivais à DeWitt, dans le Missouri, un homme du nom de H.C. Whydaman, bloqué par la neige, s'est arrêté chez moi pendant plusieurs jours. Originaire d'Allemagne, il était l'un des hommes les plus érudits que j'aie jamais rencontrés. Je l'ai trouvé très communicatif. Pendant son séjour, il m'a dit qu'il avait passé cinq ans dans la ville de Rome, et la plupart du temps au Vatican, où il a vu une bibliothèque contenant cinq cent soixante mille volumes. Il m'a dit qu'il avait vu et lu les archives de Tibère César, et que dans ce qu'on appelait les *Acta Pilati*, c'est-à-dire *les Actes de Pilate*, il avait trouvé un récit de l'arrestation, du procès et de la crucifixion de Jésus de Nazareth. Mais selon lui, ce document n'ajoutait pas grand-chose aux enseignements communément acceptés du christianisme. Il m'a dit qu'il pensait qu'une transcription pourrait en être obtenue. Après le départ de M. Whydaman, j'ai médité sur ce qu'il m'avait dit et j'ai pensé que si cette transcription pouvait être obtenue, elle pourrait se révéler `très intéressante même si elle n’apportait pas réellement de nouveaux éclairages. Ainsi, après quelques mois, j'ai donc entrepris de retrouver la trace de M. Whydaman, comme l’atteste la correspondance suivante :

LA RÉCEPTION DU DOCUMENT

En même temps que cette correspondance, j'ai reçu le document suivant, et je dois avouer que, bien qu'il ne soit pas inspiré, les mots ont brûlé dans mon cœur comme les mots du Christ dans le cœur de ses disciples, et je suis convaincu par l'esprit qu'il dégage qu'il doit être authentique. Je sais que si les Juifs étaient soumis aux Romains, ils conservaient néanmoins leur autorité ecclésiastique, et que les Romains non seulement se soumettaient à leurs décisions, mais exécutaient leurs décrets sur les sujets les concernant. Sachant qu'il n'existait pas dans le monde un tel morceau d'histoire, et étant moi-même profondément intéressé, ainsi que des centaines d'autres personnes à qui je l'ai lu, j'ai décidé de le rendre public.

Après avoir pris connaissance du rapport de Pilate, j'ai commencé à enquêter et, après de nombreuses années d'essais et des dépenses considérables, j'ai découvert que plusieurs documents de ce type étaient encore conservés au Vatican, à Rome et à Constantinople, et qu'ils y avaient été transportés par l'empereur de Rome vers le milieu du III^{ème} siècle. Je me suis donc procuré l'assistance nécessaire et, le 21 septembre 1883, j'ai pris la mer en direction de ces pays afin d'y mener personnellement l'enquête.

Convaincu qu'aucun événement aussi important pour le monde que la mort de Jésus de Nazareth n'aurait pu se produire sans que ses ennemis n'en fassent état dans leurs tribunaux, leurs législations et leurs histoires, j'ai commencé à me renseigner. Après de nombreuses années d'études, après avoir consulté diverses histoires et correspondu avec de nombreux savants j'ai reçu l'aide de deux érudits, les docteurs McIntosh et Twyman, et je me suis rendu au Vatican, à Borne, puis aux Talmuds juifs de Constantinople. Le résultat est que j'ai compilé ce livre, qui sera considéré comme l'un des plus étranges et des plus intéressants jamais lus. Il peut paraître fragmenté mais le lecteur doit se rappeler qu'il s'agit de l'histoire d'hommes qui ont vécu il y a près de deux mille ans.

C'est en mars 1856 que mon intérêt s'est éveillé au sujet de ce livre, presque incidemment, ou peut-être providentiellement, car Il choisit parfois les choses les plus faibles pour confondre les plus puissantes. Le lecteur est invité à se reporter à la correspondance entre H. C. Whydaman et moi-même, telle qu'elle figure ici. Dans la providence de Dieu, de très grands effets sont parfois produits à partir de très petites causes. M. Whydaman m'a dit qu'il avait passé cinq ans au Vatican, à Rome, et qu'en examinant les vieux manuscrits, il était tombé sur les archives de Pilate remises à César. Il y avait vu qu'un homme nommé Jésus avait été arrêté, jugé et exécuté ; il les avait lues attentivement, puis relues, puis encore relues.

Ce fut là le début de mon enquête, et ce livre en est le fruit. Je demande au lecteur de me suivre patiemment dans ma quête d'information qui a abouti à ce livre.

Je me suis demandé comment il se faisait que des historiens tels que Philon, Tacite, Quintilien et Josèphe ne nous aient rien dit ou si peu sur Jésus de Nazareth. J'ai interrogé

tous les sages et les érudits que j'ai rencontrés, et ils ne le savaient pas. J'ai ensuite écrit à de nombreux savants en Europe et ils n'ont pas pu me renseigner. Comme je ne trouvais rien de bien précis à l'extérieur, j'ai commencé à avoir des doutes et je suis arrivé à la conclusion que la question était trop importante pour me faire une idée sans une enquête approfondie. Je me suis alors adressé à nos historiens Mosheim, Lardner, Stackhouse et autres. Ils ne m'ont pas donné davantage satisfaction et je me suis demandé s'il était possible que le caractère d'hommes tels que les premiers chrétiens et le formidable engouement qu'ils ont suscité à leur époque aient pu être passés sous silence et qu'aucun document n'ait été rédigé à leur sujet. Lorsque je me suis souvenu que les provinces romaines de l'époque regorgeaient de débatteurs, d'historiens et d'écrivains, que les archives des tribunaux de l'époque étaient plus soigneusement conservées qu'elles ne le sont aujourd'hui et que même le procès de Guiteau, qui n'était pas aussi remarquable pour le peuple des États-Unis que Jésus l'était pour la nation juive, avait fait l'objet de centaines d'archives, je me suis dit qu'il n'était pas possible que les premiers chrétiens aient été oubliés et qu'aucune archive n'ait été conservée à leur sujet.

J'en suis arrivé à la conclusion que seul un Dieu tout-puissant a pu établir dans le cœur des peuples de ce monde une cause aussi universelle que la religion chrétienne. Et Lui seul a pu les gouverner aussi intégralement que le sceptre de Jésus le fait aujourd'hui. Alors que ces peuples n'avaient comparativement que peu ou pas de témoignages de l'extérieur.

J'ai consulté nos historiens dans ce pays, et l'un d'eux a affirmé que ces documents avaient été brûlés dans la bibliothèque d'Alexandrie. Je savais que les Talmuds de Babylone s'y trouvaient ou du moins la plupart d'entre eux, mais que les Talmuds de Jérusalem n'y étaient pas. Et que lorsque les Romains ont conquis les Juifs et détruit leur ville sainte, le temple et tout le reste, tous les trésors sacrés ont été récupérés par les Romains pour être, je suppose, préservés.

Un autre historien affirma que Grégoire IX avait brûlé tous les documents sacrés. Or j'ai découvert que cet évêque romain croyait fermement au Christ, comme tous les membres de l'Église catholique d'ailleurs. Pourquoi auraient-ils brûlé ces documents ? Aucune Église n'est plus favorable à Jésus-Christ ; Il est leur pierre angulaire, leur fondation, leur seul espoir. Ils ont une manière différente de *s'approcher de Lui,* de L'aborder. Cela ne détruit pas leur Sauveur; Il reste le même, mais ils ont des façons différentes de se l'approprier.

D'autres historiens diront que les Juifs avaient détruit ces documents. Il est étrange qu'ils aient accompli ce geste pour se débarrasser d'un imposteur, comme ils le croyaient. Il est plus probable qu'ils les aient conservés pour justifier leurs actions à l'avenir, si cela s'avérait nécessaire. Les Juifs étaient honnêtes dans leurs rapports avec le Christ ; ils pensaient que lui et Jean-Baptiste détruisaient leur nation et, comme leur nation et leur religion ne faisaient qu'un, la voie suivie par Jésus mettait en péril tous leurs espoirs, religieux et politiques.

C'est ce qui apparaît clairement dans la défense de Caïphe, telle qu'exposée dans ce livre (voir sa défense devant le Sanhédrin en ce qui concerne sa conduite avec Jésus). C'est

pourquoi une grande partie des préjugés des protestants à l'égard des juifs est sans fondement. Il n'y a jamais eu de peuple plus honnête et plus dévoué à son pays et à son Dieu.

Beaucoup de protestants dans ce pays, et parmi eux certains prédicateurs, pensent que plus ils dénoncent les juifs et les catholiques, plus ils servent Dieu. Les Juifs ont eu tort de rejeter Jésus-Christ comme leur Sauveur, et il en est de même pour ceux qui le renient aujourd'hui. Mais quand quelqu'un lira ce livre, il arrivera à la conclusion que les Juifs avaient de meilleures raisons de rejeter le Christ que les hommes d'aujourd'hui, et serait-il juste pour autant de qualifier de mauvais tous ceux qui refusent le Christ ? Il est encore plus intolérable pour les membres d'une confession de maltraiter ceux d'une autre confession parce qu'ils n'adorent pas le Christ comme eux.

Une difficulté que j'ai rencontrée en consultant des spécialistes était l'affirmation selon laquelle les moines romains avaient falsifié de nombreux manuscrits concernant Jésus-Christ, au Moyen-Âge. Il est possible qu'ils l'aient fait en partie pour soutenir leurs opinions, doctrines et leur Église. Mais il n'y a rien dans ce livre qui supporte le catholicisme, et si l'on en oubliait chaque mot, cela n'ajouterait rien en faveur de cette Église plus que pour n'importe quelle autre. Je me suis alors souvenu que la bibliothèque du Vatican était l'une des plus vastes du monde ; elle a coûté des millions de dollars. Comment ces faussaires savaient-ils que moi ou n'importe quel autre homme y viendrait et paierait quelques dollars pour obtenir une transcription de ces documents ? Ce serait certainement une très mauvaise spéculation.

Une autre objection était que les manuscrits avaient été recherchés par les savants et qu'ils étaient introuvables. Je me suis donc mis au travail et, après avoir enquêté auprès de tous les auteurs de ce pays, écrit à de nombreux savants en Europe et obtenu des livres dans les bibliothèques, ne ménageant ni ma peine ni mes dépenses, je n'ai pu trouver ni même entendre parler d'un homme qui ait jamais enquêté sur ce sujet.

J'ai découvert que le Dr Tischendorf avait fait quelques recherches dans ces anciens manuscrits. Mais il recherchait le manuscrit des Écritures et il aurait pu voir défiler plusieurs écrits comme ce livre sans les remarquer, simplement parce qu'il ne les cherchait pas. Dans ce type de quête, un homme doit se concentrer sur une seule chose et il doit être informé à l'avance pour savoir comment et où chercher, car le domaine est tellement vaste qu'il ne peut adopter une approche générale. Je mets au défi n'importe quel érudit de me montrer l'homme qui a fait de ce sujet sa spécialité et qui a entrepris les efforts que j'ai fournis. Je suis sûr qu'il n'y en a pas.

L'autre grande difficulté rencontrée est la suivante : de tels manuscrits pouvaient-ils exister depuis si longtemps ? En enquêtant, j'ai découvert que Ptolémée, roi d'Alexandrie, avait présenté soixante-dix livres à Ezras, qui avait refusé de les placer dans le canon sacré, ce qui avait failli déclencher une guerre sanglante. J'ai également découvert que Serenus Samnaticus, professeur de M. Antonius Africanus, fils de Gordianus le Grand, légua à sa mort, à son élève sa propre bibliothèque, composée de soixante-deux mille volumes. Cela se passait en 236 après J.-C. Je me rappelais aussi que les œuvres d'Homère dépassaient

les cinq cents ans de plus que le Christ, que nous avions devant nous les lois de Shammaï, d'Abtalian et les œuvres des Hillel. Et si Tischendorf, dans le couvent de Sainte-Catherine, pouvait trouver des fragments de la Septante déclarés à Leipsic comme datant du quatrième siècle, je pensais qu'il pouvait y en avoir bien d'autres quelque part dans les vastes bibliothèques de ces anciens pays qui ont des milliers d'années d'avance sur l'Amérique.

Les lettrés savaient tous comment les manuscrits de l'Église pouvaient être, et étaient conservés ; mais ils ne pouvaient pas consulter les archives de ses ennemis, ni même celles des tribunaux et des couronnes.

Le lecteur doit maintenant se rappeler que rien n'a jamais suscité autant d'excitation, d'enthousiasme en Judée que la prédication de Jean-Baptiste et du Christ. On le comprendra aisément si l'on prend en considération la structure de la République juive. Le grand Sanhédrin légiférait sur l'âme et le corps des hommes, c'est-à-dire que leur religion et leur politique se confondaient. Dans la capitulation conclue avec Auguste César, il était entendu et convenu que les Juifs devaient payer un impôt aux Romains, mais que ces derniers ne devaient pas s'immiscer dans la religion juive.

Le pouvoir exécutif a été retiré des mains des Juifs pour être confié aux Romains. C'est la raison pour laquelle Jésus a été envoyé à Pilate pour être exécuté. Les Romains devaient appliquer et exécuter les décisions des tribunaux juifs sur toutes les questions juives. C'est la raison pour laquelle Hérode Antipas fut jugé par le Sénat romain : il avait exécuté Jean le Baptiste sans procès. On comprend alors pourquoi les Juifs et les Romains travaillaient de concert sur toutes les questions juridiques ; d'où la grande effervescence des deux nations. C'est la raison pour laquelle Pilate a fait son rapport à César.

J'affirme maintenant qu'aucun événement suscitant une telle émotion n'a pu avoir lieu sans qu'il n'en soit plus ou moins rendu compte ; car si l'Écriture est vraie, et je crois qu'elle l'est, il n'y a jamais eu sur terre un homme qui ait eu autant de disciples en si peu de temps. Caïphe dit que Jésus prêchait depuis trois ans et qu'il avait alors plus d'émules qu'Abraham. Cela m'amène à répéter que si les écrits du Nouveau Testament sont vrais, alors les éléments historiques contenus dans ce livre doivent l'être. Et s'ils ne le sont pas alors les éléments du Nouveau Testament ne le sont pas non plus. Les parchemins et les rouleaux sur lesquels ils sont écrits sont ceux qui étaient utilisés à l'époque, mais dire qu'ils sont identiques, c'est une affirmation que personne n'ose faire. Le temps est trop long et la distance qui nous sépare de l'endroit où les archives, documents, sont conservés est trop grande pour que tous les hommes puissent procéder eux-mêmes à l'examen. C'est pourquoi je demande à tous d'examiner cette question de manière équitable.

Permettez-moi d'attirer l'attention du lecteur sur des faits connus. Le docteur Hashi, qui écrivait à Paris au XII^{ème} siècle, raconte dans le volume III, page 190, que lors de la formation des anciennes bibliothèques, il y avait des hommes nommés "baalie suphoths", ce qui signifie "compilateurs de livres". Leur travail consistait à prendre les feuilles de parchemin des différents auteurs et à épingler leurs dates ensemble, à les regrouper par paquets et à les faire relier par des fermoirs entre des planches de cèdre. C'était un véritable métier et il fallait les meilleurs érudits pour l'exercer : les baalie suphoths. Les œuvres de

Philon ont été ainsi compilées par Pseudonymaus Joseph Ben Gorion, en l'an 150. Ce Ben Gorion était un rabbin juif, un médecin pharisien.

Les écrits de Josèphe, ont été compilés par Ekaba, un autre médecin juif, à la fin du deuxième siècle. Il en va de même pour tous les historiens qui ont vécu à l'approche de l'ère chrétienne.

Josèphe a été publié sous forme de livre par Havercamp, à Amsterdam, en 1729. Il n'avait pour le guider que ce qu'avait dit Ben Gorion. Il en est de même pour Philon publié par Mangey, à Londres, en 1742 ; tout ce dont il disposait était la compilation faite par Ekaba de ses œuvres, et, comme il existait à l'époque une haine mortelle entre juifs et chrétiens, il est tout à fait raisonnable de penser que ces compilateurs juifs aient omis tout ce qui pouvait favoriser les chrétiens. Il était dans leur intérêt d'enterrer le nom même du Christ dans un oubli éternel. Et c'est la raison pour laquelle tous les historiens qui ont vécu et écrit à cette époque sont amenés à dire si peu de choses sur le Christ, sa famille et ses disciples.

En examinant les histoires, nous ne trouvons pratiquement rien à propos de Jésus-Christ. Ce qui est impossible si le Nouveau Testament est vrai. Personne ne pourrait me faire croire que les événements relatés dans les Écritures se sont produits sans qu'ils aient été relatés dans les archives des États et par les écrivains publics de l'époque. Bien que les non croyants m'aient si souvent jeté cela à la figure, je n'en ai jamais compris la raison jusqu'à ce que je commence cette enquête. Et si quelqu'un veut bien se donner la peine d'y réfléchir, il constatera que tous les scribes étaient des Pharisiens ; ils étaient les docteurs, les avocats, les orateurs, les poètes et les hommes d'État de l'époque. Les écoles d'Hillel et de Shammaï ont produit plus de savants que tout le reste du monde dans les derniers jours de la République juive. Presque toutes les nations de l'orient du monde fréquentaient ces écoles.

Maintenant que j'ai la certitude d'être sur la bonne voie, il me reste à découvrir ce qu'il est advenu des manuscrits originaux. Rothgad, Havercamp et Mangey ont-ils détruit les manuscrits lorsqu'ils en ont fini avec eux ? Je sais que ce n'était pas possible, puisque ces parchemins étaient entre les mains du gouvernement ou de bibliothèques individuelles, et qu'ils ne pouvaient ni les détruire ni les emporter. Et je sais que si ces manuscrits ont été conservés jusqu'en 1754, ils doivent encore exister. Il y a quelques années seulement, cent vingt-huit volumes ont été présentés au British Museum, qui les a examinés avec intérêt, et, alors que j'écris ces lignes, je reçois une dépêche de Vienne adressée au London Times. Je vais la produire dans son intégralité, car je pense qu'elle sera utile au lecteur.
La voici :

MANUSCRITS ANCIENS